

## 9.6 Tiroirs verbaux

### 9.6.1 Introduction

Les tiroirs verbaux sont marqués par des suffixes dans les positions 3 à 7 ; certains sont en outre marqués par les préverbes « affirmatifs » : *ko-* (position -4), *do-*, *o-* et *menda-* (position -3). Les préverbes affirmatifs ont d'autres fonctions que de marquer les tiroirs verbaux ; ils sont étudiés à la section 9.7.3.

Les éléments /t'/ (position 4), /a/ et /i/ (position 5) se retrouvent à plusieurs tiroirs verbaux : /t'/ figure à l'imparfait, au subjonctif et à l'optatif passé, /i/ à l'imparfait, à l'aoriste et à l'optatif passé et /a/ au subjonctif et à l'optatif. La position 3 est celle des suffixes thématiques (► 9.5) et de l'élément /a/ qui entre dans la formation de l'optatif passé :

		position 3	position 4	position 5	exemple
imparfait	<i>p-ç'op</i>	<i>-um</i>	<i>-t'</i>	<i>-i</i>	(796)
subjonctif	<i>do-b-i-mğor</i>	<i>-am</i>	<i>-t'</i>	<i>-a</i>	(797)
optatif passé	<i>me-b-l</i>	<i>-a</i>	<i>-t'</i>	<i>-i</i>	(798)
aoriste	<i>p-tkv</i>			<i>-i</i>	(799)
optatif	<i>do-b-o-çil</i>			<i>-a</i>	(780)

Dans la glose des tiroirs verbaux, les éléments qui apparaissent dans les positions 4 et 5 et l'élément /a/ de la position 3 ne sont pas segmentés, comme le montrent les exemples ci-dessous.

(796) *p-ç'op-um-t'i*  
 I1-atrapper-STH-IMPFT  
 « je l'attrapais »

(797) *do-b-i-mğor-am-t'a*  
 PV-I1-VAL2-crier-STH-SUBJ  
 « [jusqu'à ce que] je crie »



Le médiatif est fréquent dans les contes et autres récits fictifs au passé – textes dont, par définition, le narrateur n’a pas été témoin. Dans certains contes, le médiatif est utilisé du début à la fin (par exemple : « Le vent », texte 4, 2<sup>e</sup> partie ; Dumézil 1967, textes I, II et III). Dans d’autres contes, la marque de médiatif n’apparaît que sur les premiers verbes, et disparaît ensuite, comme si le locuteur, après avoir posé le cadre de sa narration (« ce que je raconte est fictif, je n’en ai pas été témoin »), pouvait se passer de cette précision. Ainsi, dans le texte suivant, seul les deux premiers verbes prennent la marque de médiatif :

- (802) « Dans une maison vivaient (*kort’udoren*) un mari et sa femme. Tout le monde appelait (*gyok’itxamt’udoren*) le mari « Mehmet le Paresseux ». Il était (*t’u*) en effet paresseux. Jamais il n’était sorti (*gamuxtanut’u*) de sa maison. Il passait tout son temps assis (*gelaxedut’u*) devant le foyer à tisonner (*oxoktamt’u*) la cendre avec le crochet. Sa femme faisait (*ikomt’u*) le travail dans la maison et au dehors. Etc. »  
(D37.IV)

Le médiatif a également une valeur inférentielle (cf. Aikhenvald 2004 : 63) :

- (803) *va xom-u-doe*  
NEG sécher-AOR.I3S-MED  
« [Mon informateur touche une chemise en train de sécher sur le balcon et s’aperçoit qu’elle n’est pas encore sèche. Il dit :] Elle n’a pas séché. »
- (804) *toma do-g-a-gundzan-u-doe*  
cheveux PV-II2-VAL5-s’allonger-AOR.I3S-MED  
« [Mon informateur, venu me chercher à l’aéroport :] Tes cheveux ont poussé. »

En règle générale, en utilisant le médiatif, c’est l’énonciateur qui indique dans quelle mesure il prend en charge l’énoncé ; il dit : « je n’ai pas été témoin des événements que je transmets » ou, dans le cas de l’inférentiel : « je n’ai pas été témoin des causes qui ont amené le résultat que je constate ». Toutefois, dans quelques exemples de formes verbales médiatives à la 3<sup>e</sup> personne avec valeur inférentielle, l’énonciateur utilise le médiatif non pas pour indiquer comment lui-même prend en charge l’énoncé, mais comment un des personnages de son récit le prend en charge :

(805) *noğai-k guruni-muşi do-yl-u-doren*  
citadin-ERG âne-POSS3S PV-tuer-AOR.I3S-MED

« [Pendant la nuit, un citadin tue ce qu’il croit être un ours. Le lendemain, il retourne sur les lieux et s’aperçoit qu’en réalité, il a tué son âne :] Le citadin se rend compte qu’il a tué son âne. » (Ž.70)

Dans cet exemple, le médiatif indique comment le citadin prend en charge l’événement (« Je constate que j’ai tué mon âne »), mais le citadin n’est pas l’énonciateur.

L’utilisation du médiatif n’est pas obligatoire pour relater des événements dont on n’est pas témoin :

(806) *zop'on-an-ki, ts'oxleney ora-pe-s*  
dire-I3P-COMP d’avant temps-PL-DAT

*Lazistani-s t'u ar k'oçi*  
Lazistan-DAT être.IMPFT.I3S un homme

« On dit qu’autrefois, un homme vivait au Lazistan. » (K’72.147)

Il faut remarquer que morphologiquement, le médiatif est marqué : il se forme en ajoutant le suffixe *-doren* à des tiroirs qui existent indépendamment.

Les suffixes *-doren* (médiatif) et *-dort’un* (plus-que-parfait I) sont moins intégrés au verbe que les autres suffixes marquant les tiroirs verbaux. En effet, ils peuvent ne pas être répétés sur deux verbes conjoints :

(807) *sey e-y-sel-i do ore çk'om-i-doren*  
nuit PV-VAL1-se\_lever-AOR et chou manger-AOR-MED

« [A ce que je vois,] tu t’es levé la nuit et tu as mangé du chou. » (D67.LIV)

(808) *id-e id-e id-ez-doe*  
aller-AOR.I3P aller-AOR.I3P aller-AOR.I3P-MED

« Ils marchèrent, marchèrent et marchèrent encore...<sup>52</sup> » (inf)

<sup>52</sup> Dans cet exemple, prononcé en débit rapide, l’informateur a abrégé la marque d’oriste 3<sup>e</sup> personne du pluriel *-es*.

- (809) *ipti*    *k'arġa-k*    *mo-i-ġ-u,*    *ġk'om-u-dort'u*  
 avant    corbeau-ERG    PV-VAL2-apporter-AOR.I3S    manger-AOR.I3S-PQP  
 « Auparavant, le corbeau en avait apporté et elle en avait mangé. » (K'93.126)

D'autre part, ces suffixes sont les plus extérieurs du verbe. Ils suivent les indices pronominaux suffixés, alors que les autres marques de tiroirs verbaux les précèdent. Le fait que le suffixe de médiatif est attaché au verbe de manière plus lâche que les autres suffixes marquant les tiroirs verbaux est ressenti par mon informateur principal : selon lui, dans une forme telle que *a-xvets'-u-doo* VAL5-supplier-AOR.I3S-MED « il le supplia », « il faut écrire *axvets'u* et *doo* séparément ».

Le tableau suivant donne les termes utilisés par Holisky (1991) et Dumézil (1967) pour désigner les tiroirs verbaux. Holisky mentionne deux tiroirs, nommés *conjunctive III* et *conjunctive IV*, que je n'ai pas relevés dans mon corpus.

**Tableau 43.** La nomenclature des tiroirs verbaux

<u>Holisky (1991)</u>	<u>Dumézil (1967)</u>	<u>Ici</u>
present	présent imperfectif	présent
	présent perfectif	présent général
		présent médiatif
imperfect	imparfait	imparfait
		imparfait général
imperfect evidential	imparfait + <i>-doren</i>	imparfait médiatif
		imparfait général médiatif
conjunctive I	prohibitif	subjonctif
aorist	aoriste	aoriste
evidential I	aoriste + <i>-doren</i>	aoriste médiatif
evidential II	plus-que-parfait	plus-que-parfait I
conjunctive II	optatif	optatif
conditional III <sup>53</sup>	conditionnel passé	optatif passé
	impératif	impératif
future	futur	futur
		futur hypothétique
inverted evidential I	parfait	parfait
inverted evidential II	plus-que-parfait	plus-que-parfait II
		plus-que-parfait II médiatif

Holisky (1991 : 432) considère à tort le plus-que-parfait I, qu'elle appelle *Evidential II*, comme un tiroir à valeur médiative.

Différents auteurs (Harris 1985, Holisky 1991) groupent les tiroirs verbaux du laze en trois « Séries », comme cela se fait dans la grammaire du géorgien. Dans cette langue, le regroupement des tiroirs est justifié par des considérations syntaxiques : pour un verbe

---

<sup>53</sup> Les tiroirs appelés Conditional I et Conditional II par Holisky sont formés à l'aide du suffixe *-k'on*. Ce suffixe est discuté brièvement à la section 12.5.

transitif, aux tiroirs de la « Série I » (présent, imparfait, futur, ...), le sujet est à la forme non marquée et l'objet au datif ; aux tiroirs de la « Série II » (aoriste et optatif), le sujet est à l'ergatif et l'objet à la forme non marquée ; aux tiroirs de la « Série III » (parfait, plus-que-parfait), le sujet est au datif et l'objet à la forme non marquée. Ce regroupement se justifie aussi morphologiquement : les suffixes thématiques n'apparaissent qu'aux tiroirs de la Série I.

En laze, le critère syntaxique n'est pas opératoire pour distinguer Série I et Série II, puisqu'avec tous les tiroirs qu'on pourrait regrouper dans ces deux Séries, le sujet est à l'ergatif et l'objet à l'absolutif (pour les verbes transitifs). D'une manière générale, le regroupement des tiroirs en trois Séries ne m'a pas semblé permettre de généralisation pertinente dans la description du laze, et n'a pas été retenu dans le présent travail.

Nous avons déjà vu que les suffixes de Série I 3<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel variaient selon les tiroirs verbaux (► 9.4.2.2). Je répète ici le tableau indiquant quels suffixes apparaissent à quels tiroirs.

**Tableau 44.** Série I, indices de 3<sup>e</sup> personne singulier et pluriel

3sg	-s	optatif
		subjonctif
	-n	présent, présent général, présent médiatif
		parfait
-u	aoriste, aoriste médiatif, plus-que-parfait I imparfait, imparfait général, imparfait médiatif, imparfait général médiatif plus-que-parfait II et plus-que-parfait II médiatif optatif passé	
3pl	-an	présent, présent général, présent médiatif
	-nan	parfait
	-es	aoriste, aoriste médiatif, plus-que-parfait I imparfait, imparfait général, imparfait médiatif, imparfait général médiatif plus-que-parfait II et plus-que-parfait II médiatif optatif passé
	-n	optatif subjonctif

### 9.6.2 Présent

Le présent est formé des suffixes thématiques directement suivis des indices pronominaux. Le présent du verbe *ç'ar-* « écrire » se présente ainsi<sup>54</sup> :

<sup>54</sup> Dans ce tableau et les suivants, je donne les formes du verbe « écrire » telles qu'elle apparaissent dans une construction avec un objet de 3<sup>e</sup> personne, pour lequel l'indice pronominal de Série II est  $\emptyset$  (► 9.4.3).



1sg	<i>p-ç'ar-um</i>	« je l'écris »	
2sg	<i>ç'ar-um</i>	« tu l'écris »	
3sg	<i>ç'ar-um-s</i>	etc.	
1pl	<i>p-ç'ar-um-t</i>		
2pl	<i>ç'ar-um-t</i>		
3pl	<i>ç'ar-um-an</i>		(Dumézil 1967 :11)

Le présent désigne un événement en train de se produire au moment de l'énonciation (cf. *dziomi* « le vois-tu ? », *bdzirom* « je le vois », ex.810 ; *eşebulut* « nous montons », *ognamti* « l'entendez-vous ? », ex.811). Le présent apparaît occasionnellement dans les récits au passé (cf. *k'ank'ums* « il frappe », *dicoxams* « il crie », ex.811).

- (810) *ha guruni dzi-om-i ? Ho, b-dzir-om*  
 DEM1 âne voir-STH-Q oui I1-voir-STH  
 « - Vois-tu cet âne ? - Oui, je le vois. » (K'72.144)

- (811) *bere-pe « rak'ani-s eşe-b-ul-u-t-ya » do*  
 enfant-PL colline-DAT PV-I1-monter-STH-1/2P-DR et

*ar ç'ut'a id-es-doren do do-tk'ob-es-doren.*  
 un peu aller-AOR.I3P-MED et PV-se\_cacher-AOR.I3P-MED

*Moamedi-k ç'ak'uci-ten orsi k'ank'-um-s :*  
 Mohammed-ERG marteau-INSTR enclume frapper-STH-I3S

« *bere-pe, o-gn-am-t-i-ya ? » do d-i-cox-am-s*  
 enfant-PL VAL1-entendre-STH-1/2P-Q-DR et PV-VAL2-crier-STH-I3S

« Les enfants dirent : 'Nous montons sur la colline'. Puis ils allèrent à une petite distance et se cachèrent. Mohammed frappa (litt. « frappe ») l'enclume avec le marteau. 'Enfants, crie-t-il, l'entendez-vous ?' » (D67.XLIII)

Le présent peut également indiquer un événement postérieur au moment de l'énonciation :

- (812) *ç'umaniş* *nop'et* *padişahi-ş* *bozo-şi* *ren*  
 demain tour sultan fille-GEN être.13S  
 « [Chaque année, le géant mange une jeune fille.] Demain, c'est le tour de la fille du sultan. » (D37.VIII)

Le présent est utilisé avec la négation *mot* ~ *mo* pour exprimer le prohibitif à la 2<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel (► 11.6) :

- (813) *mutu* *mo* *i-kom*  
 quelque\_chose PROH VAL2-faire  
 « Ne fais rien ! » (Ž.38)

### 9.6.3 Présent général

Le présent général est formé par adjonction au présent d'un préverbe affirmatif (► 9.7.3).

Le présent général a trois types d'emploi. Il désigne tout d'abord un événement général, qui se produit habituellement :

- (814) *ha* *daği-s* *mutu* *ko-b-dzir-na,* *o-b-i-bxor-ya*  
 DEM1 montagne-DAT quelque\_chose PV-I1-voir-si PV-I1-VAL2-manger-DR  
 « Si je trouve quelque chose [à manger] sur cette montagne, je le mange. » (Ž.90)

Le présent général peut avoir la nuance d'une action qui entre « dans l'ordre des choses », par exemple dans les textes décrivant les activités traditionnelles (ex.815). Dans plusieurs de ces exemples, on trouve le sujet *k'oçi* « homme » avec une interprétation générique (ex.816).

(815) *mesvarapu tito ko-ge-y-du-me-nan do*  
 planche DISTR PV-PV-VAL2-poser-STH-I3P et

*cinaze-ti k-e-zd-im-an.*  
 mort-ADD PV-PV-prendre-STH-I3P

*Çkar u-mo-şvac-in-u*  
 aucunement PN-PV-se\_reposer-AUGM-PN

*mend-o-yon-am-an mezare-şa*  
 PV-VAL1-emporter-STH-I3P tombe-ALL

« Ils mettent chacun une planche de bois sur leurs épaules et prennent également le mort. Ils l'emportent à la tombe sans se reposer aucunement. » (le texte décrit ce qui se passe traditionnellement quand une personne meurt) (Ž.9)

(816) *k'oçi-k ar jur tane o-y-pxor-s.*  
 homme-ERG un deux unité PV-VAL2-manger-I3S

*Fazla toli ko-do-skid-u-na*  
 trop œil PV-PV-rester-AOR.I3S-si

*ar çkva tk'obaşa cebi-s ko-dol-i-du-me-s-ya*  
 un autre en\_secret poche-DAT PV-PV-VAL2-mettre-STH-I3S-DR

« [On sert des pommes à un invité, qui en mange avec grand appétit. Son camarade lui dit à l'oreille : « Que fais-tu ? Cela ne se fait pas ! Ici, les gens ne cueillent pas les pommes librement, ils les achètent !] On n'en mange qu'une ou deux. Si on en veut plus, on en met encore une dans sa poche à la dérobée. » (D67.XL)

Ensuite, le présent général se rencontre avec une valeur de présent intemporel dans les histoires drôles :

(817) *lazi a köyi-s mend-ul-u*  
 Laze un village-DAT PV-aller-STH.I3S

« C'est un Laze qui arrive dans un village. » (inf)

Enfin, le présent général indique un événement futur. La différence exacte entre cette valeur du présent général et le futur ordinaire (► 9.6.17) ne m'est pas complètement claire. Il semble que le présent général indique un événement dont la réalisation n'est pas certaine. L'énonciateur ne se porte pas totalement garant de la réalisation de l'événement :

(818) *xoca, si ha cinaze k'ap'et'i d-o-xv-i*  
 hodja 2S DEM1 mort fortement PV-VAL1-enterrer-IMP

*vana ko-m-ul-u-n !*  
 sinon PV-PV-venir-STH-I3S

« Hodja, enterre bien ce cadavre, sinon il va revenir ! » (Ž.32)

(819) *b-i-mt'-a-t-ya vana padişai-k do-mp'-il-om-an-ya*  
 I1-VAL2-fuir-OPT-1/2P-DR sinon sultan-ERG PV-II1-tuer-STH-I3.IIP-DR

« Fuyons, sinon le sultan nous tuera ! »

(820) *oxoyi-s k-ama-m-o-şku-me-s-ya*  
 maison-DAT PV-PV-II1-VAL1-laisser\_entrer-STH-I3S-DR

« [Combien d'années il y a que je n'ai pas vu mon père ! Je vais rentrer à la maison. La colère de mon père est maintenant calmée.] Il me permettra d'entrer à la maison. » (D67.XII)

(821) *bozo-ti k-eşe-b-o-on-am-ya*  
 fille-ADD PV-PV-I1-VAL1-emporter-STH-DR

« [L'oiseau dit au garçon : 'Que ma dette envers toi soit de t'emmener au bord du monde.' L'enfant dit : 'Très bien, mais je ne suis pas seul. Il y a une fille avec moi.' L'oiseau répondit :] J'emporterai aussi la fille. » (K'72.137)

De part son sémantisme, le présent général correspond à l'aoriste du turc (Bazin 1995 : 75).

Avec les verbes statiques (par exemple « avoir », « savoir », « être assis »), l'adjonction d'un préverbe affirmatif n'indique pas nécessairement un événement futur ou un événement qui se produit habituellement, mais peut indiquer un événement en cours :

(822) *doxtor-epe-k u-ts'v-es-ki :*  
docteur-PL-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3P-COMP

« *hamu-s nena k-u-ğ-u-n.*  
DEM1-DAT langue PV-II3.VAL3-avoir-STH-I3S

*Muda var i-p'aramit-am-s ? »*  
pourquoi.NEG NEG VAL2-parler-STH-I3S

« Les docteurs lui dirent : ‘Il a une langue, pourquoi ne parle-t-il pas ?’ » (Ž.15)

(823) *hats' so yl-ur ko-m-i-çk-i-n*  
maintenant où aller-STH PV-II1-VAL3-savoir-STH-I3S

« Je sais où tu vas maintenant. » (D37.V)

(824) *oda-s ama-xt-u-şkule*  
pièce-DAT PV-entrer-AOR.I3S-après

*mjoa stei a bozo ko-x-e-n*  
soleil comme un fille PV-être\_assis-STH-I3S

« Lorsqu’il entra dans la pièce, il vit assise là une fille belle comme le soleil. » (litt.

« lorsqu’il entra dans la pièce, une fille belle comme le soleil est assise ») (K’93.130)

#### 9.6.4 Présent médiatif

Le présent médiatif est formé par adjonction du suffixe *-doren* au présent.

Le présent médiatif indique que le locuteur rapporte un événement dont il n’a pas été témoin, mais dont il a entendu parler par une tierce personne :

(825) *hakoni div-epe-ş padişahi-s*  
originaire\_d’ici géant-PL-GEN sultan-DAT

*ar bozo u-yon-u-n-doren*  
un fille II3.VAL3-avoir-STH-I3S-MED

« Le sultan des géants d’ici a une fille, à ce qu’on dit. » (D67.I)

Dans l'exemple suivant, le locuteur, Nasrettin hodja, cherche à tromper un homme. Il utilise le médiatif pour lui faire croire que l'événement qu'il rapporte (« on donne la fille du sultan à l'homme qui se suspend ici ») lui a été transmis par d'autres personnes. En réalité, c'est lui même qui invente cette histoire :

(826) *hak-na am-i-k'id-asen k'oçi-s*  
 ici-SUB PV-VAL2-suspendre-FUT.I3S homme-DAT

*padişahi-şi bozo me-ç-am-an-doren*  
 sultan-GEN fille PV-donner-STH-I3P-MED

« Il paraît qu'on donne la fille du sultan à l'homme qui se suspend ici. » (D67.XXXI)

Dans l'exemple suivant, le présent médiatif indique un événement rapporté par la coutume. Le suffixe *-doren* apparaît seulement sur le deuxième verbe, mais la valeur médiative vaut également pour le premier (voir à ce sujet la section 9.6.1).

(827) *oxorca-s a-dv-e-n do i-ç'v-e-n-doren*  
 femme-DAT VAL5-prendre\_feu-STH-I3S et VAL2-brûler-STH-I3S-MED

« [Quand on enterre une femme, on verse sur elle une cruche d'eau. On dit en effet que si son mari prend une nouvelle épouse,] la femme prend feu et brûle. » (Ž.9)

### 9.6.5 Imparfait

Le tableau suivant donne le paradigme du verbe « écrire » à l'imparfait :

1sg *p-ç'ar-um-t'i* « je l'écrivais »

2sg *ç'ar-um-t'i* « tu l'écrivais »

3sg *ç'ar-um-t'u* etc.

1pl *p-ç'ar-um-t'i-t*

2pl *ç'ar-um-t'i-t*

3pl *ç'ar-um-t'es*

(Dumézil 1967 :11)

Comme on le voit, l'imparfait est formé d'un suffixe thématique, de l'élément /t'/, qu'on retrouve à l'optatif passé et subjonctif, et des éléments /i/ (1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> personne), /u/ (3<sup>e</sup> personne du sg) et /es/ (3<sup>e</sup> personne du pl), qu'on retrouve à l'aoriste et à l'optatif passé. Pour simplifier la description, j'analyse -t'i comme un tout. Je traite -t'u et -t'es comme des morphèmes porte-manteau indiquant simultanément l'imparfait et la 3<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel, respectivement. A propos du tiroir de l'aoriste, je discute une autre analyse possible (► 9.6.10).

L'imparfait indique un événement passé de caractère duratif (ex.828) ou itératif (ex.829) qui n'a plus cours au moment de l'énonciation.

(828) *a ndğa-s Vits'e-s feluk'a-te mzuğa-şe ama-p-t-i.*  
 un jour-DAT Vits'e-DAT bateau-INSTR mer-ALL PV-I1-entrer-AOR

*Mzuğa-s çxomi p-ç'op-um-t'i. Dido mçxvapa*  
 mer-DAT poisson Il-atrapper-STH-IMPFT beaucoup chaud

*t'u. Feluk'a-şen mzuğa-s dolo-b-i-tsk'ed-i-şi*  
 être.IMPFT.I3S bateau-ABL mer-DAT PV-I1-VAL2-regarder-AOR-GEN

*didi çxomi feluk'a-s tude gol-i-t'u*  
 grand poisson bateau-DAT sous PV-passer-IMPFT.I3S

« Un jour, à Vits'e, j'ai pris la mer avec mon bateau. J'attrapais du poisson. Il faisait très chaud. Lorsque j'ai regardé dans la mer depuis mon bateau, j'ai aperçu un grand poisson qui passait sous le bateau. » (inf)

(829) *k'at'a ndğa-s mu-k ul-u-t'u avciluği-şa*  
 chaque jour-DAT EMPH/REFL-ABS/ERG aller-STH-IMPFT.I3S chasse-ALL

*do il-om-t'u mskver-epe,*  
 et tuer-STH-IMPFT.I3S cerf-PL

*mtut-epe do çkva yaban-epe*  
 ours-PL et autre bête\_sauvage-PL

« [Dans les collines du Lazistan vivait un homme. Il avait un fils et une fille.] Chaque jour, il allait à la chasse et tuait des cerfs, des ours et d'autres bêtes sauvages. » (K'72.134)

Dans quelques exemples, l'imparfait indique un événement duratif là où le français utilise un passé simple :

- (830) *sum ndğa do sum sei-s i-bax-e-t'es*  
trois jour et trois nuit-DAT VAL2-frapper-STH-IMPFT.I3P  
« [Le sultan alla à l'encontre de l'ennemi et commença la guerre.] Ils se battirent trois jours et trois nuits. » (K'93.85)

L'imparfait exprime également un événement passé sur le point de se produire, dont la réalisation est planifiée, mais qui finalement ne se produit pas :

- (831) *hek padişai-k y-o-nç'-am-t'u*  
là\_bas sultan-ERG PV-VAL1-pendre-STH-IMPFT.I3S  
« [On amena cet homme à Trébizonde.] Là-bas, le sultan allait le pendre. »  
(L'homme sera finalement sauvé.) (Q'39.39)

- (832) *bere-s xe d-u-k'or-es.*  
enfât-DAT main PV-II3.VAL3-attacher-AOR.I3P

*Ti n-o-k'vat-am-t'e-şi,*  
tête PV-VAL4-couper-STH-IMPFT.I3P-GEN

*bere-k u-ts'-u :* « *tkvan mu i-kom-t ?* »  
enfant-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S 2P quoi VAL2-faire-1/2P

« Ils lièrent les mains à l'enfant. Alors qu'ils s'apprêtaient à lui couper la tête, l'enfant dit : 'Que faites-vous ?' » (L'enfant est finalement sauvé.) (Ž.13)

- (833) *demek jüri-t xol m-i-pxor-t'i-t, heşo-yi ?*  
c'est\_à\_dire deux-ADD XOLO II1-VAL2-manger-IMPFT-1/2P ainsi-Q

« [Le garçon s'adressa au géant :] Alors, tu voulais nous manger tous les deux, n'est-ce pas ? » (Un peu plus tard, le garçon tue le géant.) (D37.VIII)

On rencontre également des exemples dans lesquels l'imparfait a une valeur de conditionnel (valeur proche des exemples précédents). Il peut apparaître dans un contexte présent (ex.834) ou passé (ex.835).



(834) *ma ar çoban b-or,*  
 1s un berger 1l-être

*jerneçdovit altun so b-dzir-om-t'i ?*  
 cinquante pièce\_d'or où 1l-voir-STH-IMPFT

« Je suis un berger. Où trouverais-je cinquante pièces d'or ? » (D37.II)

(835) *k'uçxe n-i-t'ax-at'i-na, mu b-i-kom-t'i-t-ya !*  
 jambe PV-VAL2-casser-OPTPASS-si quoi 1l-VAL2-faire-IMPFT-1/2P-DR

« Si tu t'étais cassé la jambe, qu'aurions-nous fait ? » (K'72.128)

Je présente à la section suivante l'imparfait général, formé sur l'imparfait par adjonction d'un préverbe affirmatif. Comme nous le verrons, la présence d'un préverbe affirmatif dépend de différents facteurs. Dans certains contextes, par exemple en phrase négative, ces préverbes sont interdits. Il y a donc annulation de l'opposition entre certains tiroirs verbaux : en phrase négative, une forme d'imparfait peut correspondre soit à une forme d'imparfait, soit à une forme d'imparfait général. Dans les exemples (831) à (835) ci-dessus, il se peut qu'on soit en face de formes d'imparfait général, dont le préverbe affirmatif est absent. Je reviens sur cette question à la section 9.7.3.2.8.

### 9.6.6 Imparfait général

L'imparfait général est formé par adjonction d'un préverbe affirmatif à l'imparfait. Sémantiquement, l'imparfait général correspond au présent général transposé dans le passé. Il désigne tout d'abord une action générale, qui se produit régulièrement :

(836) *didnana-k na-u-yuc-asen*  
 grand\_mère-ERG SUB-II3.VAL3-écouter-FUT.I3S

*mit dzir-at'u-şkul*  
 quelqu'un voir-OPTPASS.I3S-après

*beropa-muşi-ş hikaye-pe-s ko-gy-ö-çk'-am-t'u.*  
 enfance-POSS3S-GEN histoire-PL-DAT PV-PV-VAL4-commencer-STH-IMPFT.I3S

*Ma hemoras vit'ojur ts'aner b-or-t'i.*  
 1S alors douze âgé 11-être-IMPFT

*Didnana-ş hikaye-pe hek'o k'ay m-i-ts'on-o-t'u-ki*  
 grand\_mère-GEN histoire-PL tant bien 11-VAL3-plaire-STH-IMPFT.I3S-COMP

*heya xwala b-dzir-a-ş hemsat'is ko-me-b-a-xol-er-t'i*  
 DEM2 seul 11-voir-OPT-GEN aussitôt PV-PV-11-VAL5-s'approcher-STH-IMPFT

« Quand ma grand-mère trouvait quelqu'un pour l'écouter, **elle commençait** à raconter les histoires de sa jeunesse. En ce temps-là, j'avais douze ans. J'aimais tellement les histoires de ma grand-mère que, dès que je la voyais, **je m'approchais d'elle.** » (D37.XII)

L'imparfait général désigne également une action future dans le passé, ce qui correspond à un conditionnel. Dans l'exemple (837), l'imparfait général apparaît dans l'apodose d'une phrase conditionnelle ; dans l'exemple (838), il figure en emploi indépendant.

(837) *ham k'oçi-s nena-çkuni k-u-çk-i-t'u k'onay*  
 DEM1 homme-DAT langue-POSS1P PV-113.VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3S si

*ma hemu-s muntxa ko-do-b-o-gu-am-t'i-a*  
 1S DEM2-DAT quelque\_chose PV-PV-11-VAL1-enseigner-STH-IMPFT-DR

« Si cet homme savait notre langue, je lui enseignerais quelque chose. » (K'72.144)

(838) *ma daha k'ay do-b-i-kom-t'i*  
 1S plus bon PV-11-VAL2-faire-IMPFT

« [Le père tourna et retourna la petite table. Elle ne lui plut pas. 'Quelle avantage a-t-elle ?, dit-il.] J'en aurais fait une meilleure.' » (D67.XII)

### 9.6.7 Imparfait médiatif

L'imparfait médiatif est formé par adjonction du suffixe *-doren* à l'imparfait.

L'imparfait médiatif combine les valeurs de l'imparfait et du médiatif. Il désigne un événement passé dont le locuteur n'est pas témoin, mais qu'une tierce personne lui a relaté :

- (839) *hemu-s-ti ti var ge-dg-i-t'u-doren*  
 DEM2-DAT-ADD tête NEG PV-être\_debout-STH-IMPFT.I3S-MED

« [Un homme dit à une femme : 'Tu es enceinte de trois mois, mais l'enfant que tu portes n'a pas de tête.' Et il emmène la femme dans un fourré pour « remettre une tête à l'enfant ». Puis la femme court vers son mari et lui dit : 'Tu m'as mise enceinte,] mais l'enfant n'avait pas de tête.' » (Ž.12)

L'imparfait médiatif, comme l'aoriste médiatif, est utilisé dans les contes et autres textes fictifs au passé :

- (840) *ts'oxle a oxorca do a komoli k-or-t'u-doo.*  
 avant un femme et un mari PV-être-IMPFT.I3S-MED

*Oxorca-k komoli-muši-s diido or-om-t'u-doo*  
 femme-ERG mari-POSS3S-DAT beaucoup aimer-STH-IMPFT.I3S-MED

« Autrefois, il y avait une femme et son mari. La femme aimait beaucoup son mari. » (inf)

L'exemple suivant illustre la valeur inférentielle de l'imparfait médiatif :

- (841) *ti-s ha-t me-m-i-ç'ar-u-t'u-doren*  
 tête-DAT DEM1-ADD PV-II1-VAL3-écrire-STH-IMPFT.I3S-MED

« [La femme de Mehmet le Paresseux le jeta dehors. Il revint, la supplia longuement, mais ne put lui faire rouvrir la porte. 'Que faire ? se dit-il.] Il faut croire que c'était mon destin.' » (litt. « cela m'était écrit à la tête ») (D37.IV)

### 9.6.8 Imparfait général médiatif

L'imparfait général médiatif est formé par adjonction d'un préverbe affirmatif et du suffixe *-doren* à l'imparfait. Il combine les valeurs de l'imparfait général et du médiatif. Dans les exemples suivants, ce tiroir indique une action générale ; le suffixe de médiatif indique qu'on est dans un conte :

(842) *ar didi divi m-ul-u-t'u do monç'aper uşkur-ep*  
 un grand géant PV-venir-STH-IMPFT.I3S et mûr pomme-PL

*ir ar seri-s o-y-pxor-t'u-doren*  
 tout un nuit-DAT PV-VAL2-manger-IMPFT.I3S-MED

« [Chaque année, quand les pommes étaient mûres], un géant venait et, en une nuit, mangeait les pommes mûres. » (D37.VIII)

(843) *bozo-ş e-ş'o-p-u şeni-na mo-xt-asen k'oçi*  
 fille-GEN PV-prendre-NV pour-SUB PV-venir-FUT.I3S homme

*hek kva d-iv-e-t'u-doren*  
 là\_bas pierre PV-devenir-STH-IMPFT.I3S-MED

« Tout homme qui venait pour prendre la jeune fille devenait pierre en cet endroit. » (D67.I)

### 9.6.9 Subjonctif

Le subjonctif est formé d'un suffixe thématique suivi de *t'a* :

1sg *p-ş'ar-um-t'a* « que je l'écrive »  
 2sg *ç'ar-um-t'a* « que tu l'écrives »  
 3sg *ç'ar-um-t'a-s* etc.  
 1pl *p-ş'ar-um-t'a-t*  
 2pl *ç'ar-um-t'a-t*  
 3pl *ç'ar-um-t'a-n* (inf)

Le subjonctif s'emploie en phrase indépendante précédé de la marque de prohibitif *mo* ~ *mot* pour indiquer une interdiction ou pour mettre en garde. Cet emploi n'apparaît qu'à la 1<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> personne (ex.844-845). A la 2<sup>e</sup> personne, le prohibitif se construit avec une forme de présent (► 11.6).

(844) *mo go-mtsk'-im-t'a-t*  
 PROH PV-I1.ouvrir-STH-SUBJ-1/2P  
 « [Notre père nous a dit de ne pas ouvrir la porte.] Ne l'ouvrons pas ! » (D67.I)

(845) *mit mo am-ul-u-t'a-s !*  
 quelqu'un PROH PV-entrer-STH-SUBJ-I3S  
 « Que personne n'entre ! » (D37.VIII)

Le subjonctif s'utilise dans les circonstancielles marquées par *şaki(s)* « jusqu'à » et *-şkule* « après ».

Une subordonnée au subjonctif introduite par *-şkule* indique une action qui se produit habituellement (ex.846-847). L'action de la subordonnée et celle de la principale sont simultanées. La glose « après » pour *-şkule* est une glose générique pour tous les emplois de ce marqueur. *-Şkule* est avant tout une postposition qui signifie « après » (► 7.2.13).

(846) *çiçku bere onts'eli-s gy-ö-ncir-am-t'a-n-şkule*  
 mou enfant berceau-DAT PV-VAL1-coucher-STH-SUBJ-I3P-après

*tude p'ambuği-ş şilt'e do mbela-pe ko-go-k'or-am-an*  
 dessous coton-GEN matelas et linge-PL PV-PV-envelopper-STH-I3P

« Lorsqu'on couche un petit enfant au berceau, on met par dessous un matelas de coton et des linges. » (D37.XIV)

(847) *oxori-s zabun can-t'a-şkule*  
 maison-DAT malade être\_couché-SUBJ.I3S-après

*çkar sesi var iv-e-n*  
 aucun bruit NEG devenir-STH-I3S

« Quand un malade est couché dans la maison, on ne fait aucun bruit. » (D37.XIII)



1sg	<i>do-p-ç'ar-i</i>	« je l'ai écrit »
2sg	<i>do-ç'ar-i</i>	« tu l'as écrit »
3sg	<i>do-ç'ar-u</i>	etc.
1pl	<i>do-p-ç'ar-i-t</i>	
2pl	<i>do-ç'ar-i-t</i>	
3pl	<i>do-ç'ar-es</i>	(Dumézil 1967 : 11)

J'analyse le morphème /i/ comme la marque d'aoriste. La 3<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel peuvent s'analyser de deux façons : soit on considère qu'il s'agit de morphèmes porte-manteau indiquant simultanément la 3<sup>e</sup> personne et le tiroir de l'aoriste (tableau 45), soit on considère qu'à ces personnes, la marque d'aoriste est zéro, et que /u/ et /es/ indiquent uniquement la 3<sup>e</sup> personne (tableau 46).

**Tableau 45.** Formation de l'aoriste (1<sup>e</sup> analyse)

		aoriste	IP
1sg	<i>do-p-ç'ar</i>	<i>-i</i>	
2sg	<i>do-ç'ar</i>	<i>-i</i>	
3sg	<i>do-ç'ar</i>	<i>-u</i>	
1pl	<i>do-p-ç'ar</i>	<i>-i</i>	<i>-t</i>
2pl	<i>do-ç'ar</i>	<i>-i</i>	<i>-t</i>
3pl	<i>do-ç'ar</i>	<i>-es</i>	

**Tableau 46.** Formation de l'aoriste (2<sup>e</sup> analyse)

		aoriste	IP
1sg	<i>do-p-ç'ar</i>	<i>-i</i>	
2sg	<i>do-ç'ar</i>	<i>-i</i>	
3sg	<i>do-ç'ar</i>	<i>-∅</i>	<i>-u</i>
1pl	<i>do-p-ç'ar</i>	<i>-i</i>	<i>-t</i>
2pl	<i>do-ç'ar</i>	<i>-i</i>	<i>-t</i>
3pl	<i>do-ç'ar</i>	<i>-∅</i>	<i>-es</i>

Le système de glose que j'adopte reflète la première analyse :

- |       |                   |                   |
|-------|-------------------|-------------------|
| (850) | <i>do-ç'ar-u</i>  | <i>do-ç'ar-es</i> |
|       | PV-écrire-AOR.I3S | PV-écrire-AOR.I3P |
|       | « il a écrit »    | « ils ont écrit » |

A l'aoriste apparaissent normalement les préverbes affirmatifs. Je reviens sur cette question à la section 9.7.3.2.8.

Le terme d'« aoriste » est commun dans la littérature sur les langues kartvèles pour désigner ce tiroir. L'aoriste indique un événement ponctuel dans le passé, qui peut être détaché du présent, par exemple dans un conte ou un récit au passé (ex.851-852), ou en lien avec le présent (ex.853-855). Cette deuxième valeur de l'aoriste correspond à ce qui est appelé « parfait » dans la grammaire d'autres langues.

- |       |           |              |                   |           |
|-------|-----------|--------------|-------------------|-----------|
| (851) | <i>ha</i> | <i>k'oçi</i> | <i>do-ğur-u</i>   | <i>do</i> |
|       | DEM1      | homme        | PV-mourir-AOR.I3S | et        |

<i>mali</i>	<i>bere-s</i>	<i>ko-do-skid-u</i>
biens	enfant-DAT	PV-PV-rester-AOR.I3S

« [Il y avait en ce monde un homme riche. Il avait beaucoup de biens. Il n'avait qu'un fils.] Cet homme mourut et les biens restèrent à son fils. » (Q'11.IV)

- |       |          |               |                 |                   |                 |                  |
|-------|----------|---------------|-----------------|-------------------|-----------------|------------------|
| (852) | <i>a</i> | <i>ndğa-s</i> | <i>Vits'e-s</i> | <i>feluk'a-te</i> | <i>mzuğa-şe</i> | <i>ama-p-t-i</i> |
|       | un       | jour-DAT      | Vits'e-DAT      | bateau-INSTR      | mer-ALL         | PV-I1-entrer-AOR |
- « Un jour, à Vits'e, j'ai pris la mer avec mon bateau. » (inf)

- |       |                                 |
|-------|---------------------------------|
| (853) | <i>do-m-a-çk'ind-u</i>          |
|       | PV-II1-VAL5-se_fatiguer-AOR.I3S |
- « je suis fatigué » (Ž.47)

- |       |               |                             |
|-------|---------------|-----------------------------|
| (854) | <i>tsk'ar</i> | <i>m-a-omin-u</i>           |
|       | eau           | II1-VAL5-avoir_soif-AOR.I3S |
- « j'ai soif » (D37.IV)



- (855) *hats'iner delik'anl-epe-k hem dolokunu me-tk'oç-es*  
 d'aujourd'hui jeune\_homme-PL-ERG DEM2 vêtement PV-jeter-AOR.I3S  
 « Les jeunes gens d'aujourd'hui ont abandonné ces vêtements. » (D37.XIV)

Dans certains exemples, l'aoriste se traduit en français par un plus-que-parfait :

- (856) *arслан-epe k'ala-na i-rd-u şen*  
 lion-PL avec-SUB VAL2-grandir-AOR.I3S pour

« *arslani-ş skiri* » *ko-gy-ö-d-u-doren*  
 lion-GEN enfant PV-PV-VAL4-nommer-AOR.I3S-MED

« [Le sultan adopta ce garçon.] Comme **il avait grandi** parmi les lions, il le nomma 'Fils de Lion'. » (D67.I)

- (857) *mu a-ğod-u,*  
 quoi VAL5-arriver-AOR.I3S

*miti-s var ox-a-ts'on-u-doren*  
 quelqu'un-DAT NEG PV-VAL5-comprendre-AOR.I3S-MED

« [On lui amena des docteurs, on lui fit des médicaments, mais rien n'y fit.] Personne ne put comprendre ce qui lui **était arrivé**. » (D67.I)

### 9.6.11 Aoriste médiatif

L'aoriste médiatif est formé par adjonction du suffixe *-doren* à l'aoriste.

L'aoriste médiatif indique un événement dont le locuteur n'a pas été témoin. J'ai déjà donné un exemple de cet emploi dans l'introduction de ce chapitre (section 9.6.1, exemple 801). Un autre exemple est (858), dans lequel l'énonciateur relate les événements qui se sont passés autour de lui alors qu'il était évanoui :

- (858) « Quand j'entrais dans la mer, les oiseaux s'en allaient, mais quand j'en sortais, ils m'attaquaient de nouveau. J'ai eu peur que ces oiseaux me tuent. Un peu plus tard, j'ai pensé que j'allais mourir. Lorsque j'ai ouvert les yeux, quatre personnes étaient autour de moi. Ces quatre personnes m'avaient vu (*komdziedzdoen*) alors que les

oiseaux me dévoraient. Ils étaient venus à la nage (*moxtezdoen*) en toute hâte et m’avaient sorti de l’eau (*kogamamionezdoen*) alors que je me noyais. » (inf)

Dans mon corpus, l’aoriste médiatif se rencontre surtout dans les contes :

(859) *ar ndğa-s padişahi-ş en k’ay avci*  
 un jour-DAT sultan-GEN SUPERL bon chasseur

*d-i-zabun-u-doren do do-ğur-u-doren*  
 PV-VAL2-tomber\_malade-AOR.I3S-MED et PV-mourir-AOR.I3S-MED

« [Il y avait une fois un sultan. Il était passionné par la chasse aux oiseaux et avait beaucoup de chasseurs.] Un jour, le meilleur chasseur du sultan tomba malade et mourut. » (D67.I)

Comme je l’ai déjà remarqué, dans certains contes, seuls les premiers verbes portent une marque de médiatif ; dans d’autres, le médiatif apparaît jusqu’à la fin.

L’exemple ci-dessous illustre la valeur inférentielle de l’aoriste médiatif :

(860) *oo, bere-pe-çkimi-a,*  
 oh enfant-PL-POSS1S-DR

*kçini-k mu k’ai gyar-epe m-i-xen-es-doren-ya !*  
 vieille-ERG quoi bon nourriture-PL II1-VAL3-faire-AOR.I3.IIP-MED-DR

« [Lorsqu’il fit nuit, l’enfant et son père rentrèrent à la maison. La table était dressée. Le vieillard dit :] ‘Oh, mes enfants, quelles bonnes nourritures la vieille nous a préparées !’ » (Ž.42)

Voir aussi les exemples (803-804) dans l’introduction (section 9.6.1).

### 9.6.12 Plus-que-parfait I

Le plus-que-parfait I est formé par adjonction du suffixe *-dort’un* à l’aoriste. Il indique un événement antérieur à un événement passé pris comme point de référence :

- (861) *kotume-ş gverdi o-çk'om-ez-dort'un,*  
 poule-GEN moitié PV-manger-AOR.I3P-PQP

*xol nek'na n-i-k'ank'-u*  
 de\_nouveau porte PV-VAL2-frapper-AOR.I3S

« [Une femme et son amant commencent à manger.] Ils avaient mangé la moitié de la poule lorsqu'on frappa de nouveau à la porte. » (D37.II)

- (862) *dolokunu hak do-b-dv-i-dort'un, so id-u ?*  
 vêtement ici PV-I1-poser-AOR-PQP où aller-AOR.I3S

« [Pendant qu'une femme se lave, on lui vole ses habits. Se rendant compte que ses habits ont disparu, elle dit :] J'avais posé mes habits ici ; où sont-ils passés ? » (Ž.47)

### 9.6.13 Optatif

L'optatif est marqué par le suffixe *-a* :

1sg *p-ç'ar-a*  
 2sg *ç'ar-a*  
 3sg *ç'ar-a-s*  
 1pl *p-ç'ar-a-t*  
 2pl *ç'ar-a-t*  
 3pl *ç'ar-a-n* (Dumézil 1967 : 11)

En phrase indépendante, l'optatif sert à exprimer un souhait ou un ordre à la 1<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> personne :

- (863) *biç'i-çkimi ma do-b-o-çil-a !*  
 garçon-POSS1S 1S PV-I1-VAL1-marier-OPT

« Je vais marier mon fils ! » (Ž.1)

- (864) *padişai mo-xt-a-s !*  
 sultan PV-venir-OPT-I3S

« Que le sultan vienne ! » (Ž.37)

L'optatif est également utilisé dans les subordonnées circonstancielles marquées par *-şkule* et *şaki(s)*. Dans une subordonnée en *-şkule*, l'optatif indique soit un événement futur (ex.865), soit un événement qui a lieu habituellement (ex.866). L'événement décrit dans la principale est postérieur à celui décrit dans la subordonnée.

- (865) *ma do-b-ğur-a-şkul si çkim t'axti-s gela-xed-ar*  
 1S PV-I1-mourir-OPT-après 2S 1S.GEN trône-DAT PV-s'asseoir-FUT.I1/2S  
 « Quand je mourrai, tu t'assiéras sur mon trône. » (D37.I)

- (866) *o-k'itx-u d-o-çod-in-a-şkule*  
 PV-lire-NV PV-VAL1-finir-CAUS-OPT.I3S-après

*ar jur çkwa ko-n-u-bar-s*  
 un deux autre PV-PV-II3.VAL3-souffler-I3S

« Quand [le hodja] a fini de lire, il souffle encore une ou deux fois [sur le malade]. »  
 (le texte décrit ce qui se passe quand une personne est malade) (D37.XIII)

Dans une subordonnée en *şaki(s)*, l'optatif indique un événement futur. La subordonnée se traduit par « jusqu'à ce que... » :

- (867) *k'andğu va dzir-a-şaki oxo-şe mo m-ul-u !*  
 fraise NEG voir-OPT-jusqu'à maison-ALL PROH PV-venir-STH  
 « Ne reviens pas à la maison avant d'avoir trouvé des fraises ! » (D67.IX)

L'optatif apparaît dans quelques exemples pour marquer une forme verbale fonctionnant comme complément de « vouloir » :

- (868) *uşkui k-e-b-zd-i, p-çk'om-a m-i-n-t'u*  
 pomme PV-PV-I1-prendre-AOR I1-manger-OPT I1-VAL3-vouloir-IMPFT.I3S  
 « J'ai pris une pomme. Je voulais la manger. » (K'93.130)

L'optatif précédé d'un préverbe affirmatif est utilisé avec le prohibitif *vaş ~ vaşa* pour indiquer une « défense renforcée » (Dumézil 1967 : 8) :

- (869) *vaša gyari o-čk'om-a !*  
 PROH nourriture PV-manger-OPT

« Ne mange pas ta nourriture ! [Ta marâtre y a mis du poison.] » (Ž.89)

- (870) *Ts'ip'ut'ina, si guda-šen vaša k-eša-xt-a,*  
 Ts'ip'ut'ina 2S outre-ABL PROH PV-PV-sortir-OPT

*ma hats'i mo-p-t-are*  
 1S maintenant PV-I1-venir-FUT.I1/2S

« Ts'ip'ut'ina, surtout ne sors pas de l'outre. Je vais revenir tout de suite. » (D67.III)

### 9.6.14 Optatif passé/inactuel

L'optatif passé est formé par *-at'i* (1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> personne), *-at'u* (3<sup>e</sup> sg) et *-at'es* (3<sup>e</sup> pl) :

1sg *p-ç'ar-at'i*  
 2sg *ç'ar-at'i*  
 3sg *ç'ar-at'u*  
 1pl *p-ç'ar-at'i-t*  
 2pl *ç'ar-at'i-t*  
 3pl *ç'ar-at'es* (Dumézil 1967 :11)

A ce tiroir, on retrouve l'élément /t'/ qui apparaît à l'imparfait et au subjonctif et les éléments /i/, /u/, /es/ de l'aoriste et de l'imparfait. Je glose *-at'i* comme un tout (OPTPASS), et je traite les désinences *-at'u* et *-at'es* comme des désinences porte-manteau, indiquant simultanément la 3<sup>e</sup> personne (singulier et pluriel) et le tiroir verbal.

L'optatif passé relève de l'irrealis. Les exemples (871-874) illustrent l'emploi de ce tiroir en phrase indépendante. En (871) et (872), l'optatif passé sert à exprimer un souhait. En (873), il indique une intention, une action planifiée.

- (871) *ar bere do-m-a-v-at'u !*  
 un enfant PV-II1-VAL5-devenir-OPTPASS.I3S

« Si seulement je pouvais avoir un enfant ! » (D67.VII)

- (872) *do-ğur-at'i*                      *do*    *mo-b-u-çit-at'i-ya !*  
 PV-mourir-OPTPASS    et    PV-I1-II3.VAL3-être\_sauvé-OPTPASS-DR  
 « Si tu pouvais mourir et que je sois délivrée [de ta présence] ! » (D67.IX)

- (873) *xomula*    *ti*            *gub-asen*            *do*    *ngyay*            *v-at'u*  
 sec            tête            cuire-FUT.I3S    et    nourriture            faire-OPTPASS.I3S  
 « [La vieille mit de l'eau sur le feu dans un chaudron.] Elle allait faire cuire le crâne et faire à manger. » (D67.V)

- (874) *ama*    *ora*            *gol-il-u*                      *do*    *mu*            *tkv-at'u !*  
 mais    temps            PV-passer-AOR.I3S    et    quoi            dire-OPTPASS.I3S  
 « [Le soir des noces, il vit sa femme. Elle ne lui plut pas du tout.] Mais le temps était passé, que pouvait-il dire ! » (K'93.103)

L'optatif passé apparaît dans la complétive des verbes *-çk-* « savoir », *-xvets'* « supplier » et *-n-* « vouloir », en contexte passé :

- (875) *feket*    *mi-s*            *el-u-xun-at'u*  
 mais    qui-DAT            PV-II3.VAL3-installer\_auprès-OPTPASS.I3S

*var*    *u-çk-i-t'u*  
 NEG    II3.VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3S

« [Un homme avait un fils, auquel il voulait faire apprendre un métier.] Mais il ne savait pas à qui le donner comme apprenti. » (D67.XIII)

- (876) *si*    *ma-na*            *me-b-l-at'i*                      *muç'o*            *g-a-çk-in-u ?*  
 2S    1S-SUB            PV-I1-tomber-OPTPASS    comment            II2-VAL5-savoir-CAUS-AOR.I3S  
 « Comment as-tu pu savoir que j'allais tomber ? » (D67.XXVIII)

- (877) *m-i-n-t'u*                      *ntxeni-şen-na*            *ge-p-t-at'i*  
 II1-VAL3-vouloir-IMPFT.I3S    cheval-ABL-SUB            PV-I1-descendre-OPTPASS  
 « [J'étais sur mon cheval et j'avais envie de faire mes besoins.] Je voulais descendre de cheval. [Alors le cheval s'est effarouché et m'a jeté à terre.] » (K'72.151)

L'optatif passé apparaît également en phrase relative, notamment dans les relatives génériques (« quoi qu'il fasse », « quoi qu'il dise », etc.) :

(878) *mçxuri, kotume, muntxa dzir-at'u*  
 mouton poule quelque\_chose voir-OPTPASS.I3S

*iyi xolo n-i-xir-t'u-doren*  
 tout XOLO PV-VAL2-voler-IMPFT.I3S-MED

« [Nasrettin Hodja ennuyait un village.] Il volait moutons, poules, tout ce qu'il trouvait. » (D67.XXXI)

L'optatif passé apparaît également dans les conditionnelles irréelles (► 12.5.4) :

(879) *va i-dzğ-at'u-na, va i-ba-e-t'u-ya*  
 NEG VAL2-se\_rassasier-OPTPASS.I3S-si NEG VAL2-gonfler-STH-IMPFT.I3S-DR  
 « S'il ne s'était pas rassasié, il n'aurait pas gonflé comme ça ! » (K'72.138)

### 9.6.15 Impératif

L'impératif n'existe qu'à la 2<sup>e</sup> personne du singulier (ex.880) et du pluriel (ex.881). Il est marqué par *-i*. L'impératif indique un ordre.

(880) *nek'na go-ntsk'i !*  
 porte PV-ouvrir-IMP  
 « Ouvre la porte ! » (Ž.7)

(881) *o-yon-i-t do*  
 VAL1-emmener-IMP-1/2P et

*hamu-s daği-s ti n-o-k'vat-i-t !*  
 DEM1-DAT montagne-DAT tête PV-VAL4-couper-IMP-1/2P

« Emmenez-la et coupez-lui la tête dans la montagne ! » (K'93.120)

L'impératif est identique à la 2<sup>e</sup> personne singulier et pluriel de l'aoriste.

### 9.6.16 Tiroirs à construction indirecte

Les tiroirs à construction indirecte sont très rares et peu productifs, ce qui suggère qu'il s'agit de vestiges.

Dans le cas des verbes transitifs, aux tiroirs verbaux que nous avons vus jusqu'à présent, le terme A est à l'ergatif (*çobanik*, ex.882a) et coréférencé par les indices de la Série I (-*u*) ; le terme O est à l'absolutif (*uşkuri*) et coréférencé par les indices de la Série II (*m-*, ex.882b) :

(882) a. *çobani-k*    *k'ai*    *uşkuri*    *ko-dzir-u*  
 berger-ERG    bon    pommier    PV-voir-AOR.I3S  
 « Le berger vit un beau pommier. » (Ž.56)

b. *bozo-k*    *ma*    *m-dzir-om-s*  
 fille-ERG    1S    II1-voir-STH-I3S  
 « La fille me voit. » (inf)

En outre, le terme A entraîne un accord en nombre, comme le montre la comparaison de (883a et b), contrairement au terme O (ex.883c).

(883) a. *bozo-k*    *nek'na*    *ge-nk'ol-um-s*  
 fille-ERG    porte    PV-fermer-STH-I3S  
 « La fille ferme la porte. » (inf)

b. *bozo-pe-k*    *nek'na*    *ge-nk'ol-um-an*  
 fille-PL-ERG    porte    PV-fermer-STH-I3P  
 « Les filles ferment la porte. » (inf)

c. *bozo-k*    *nek'na-pe*    *ge-nk'ol-um-s*  
 fille-ERG    porte-PL    PV-fermer-STH-I3S  
 « La fille ferme les portes. » (inf)

Trois tiroirs verbaux – le parfait, le plus-que-parfait II et le plus-que-parfait II médiatif –, présentent une construction différente : le terme correspondant au terme A des tiroirs vus jusqu'à présent est au datif (*biç'is*, ex.884a) et coréférencé par les indices de la



Série II (*-u-*) ; le terme correspondant à O est à l'absolutif (*bozo*) et coréférencé par les indices de la Série I (*-n*). En outre, le verbe présente les marqueurs *i-/u-* (glosés « VAL3 ») devant la racine, dont la fonction aux autres tiroirs est de marquer la voix applicative<sup>55</sup>, et le suffixe thématique *-u(r)*.

(884) a. *biç'i-s bozo hala var u-dzir-u-n*  
garçon-DAT fille encore NEG II3.VAL3-voir-STH-I3S  
« Le garçon n'a pas encore vu la fille. » (D37.XI)

b. *var m-i-dzir-u-n*  
NEG II1-VAL3-voir-STH-I3S  
« je ne l'ai pas vu » (Ž.52)

A ces tiroirs, l'argument coréférencé par la Série II entraîne un accord en nombre (ex.885b), contrairement à l'argument coréférencé par la Série I (ex.885c)<sup>56</sup> :

(885) a. *bee-s coğoi p'ot'e va u-dzi-u-n*  
enfant-DAT chien jamais NEG II3.VAL3-voir-STH-I3S  
« L'enfant n'a jamais vu de chien. » (inf)

b. *bee-pe-s coğoi p'ot'e va u-dzi-u-nan*  
enfant-PL-DAT chien jamais NEG II3.VAL3-voir-STH-I3.IIP  
« Les enfants n'ont jamais vu de chien. » (inf)

---

<sup>55</sup> La présence de cet opérateur s'explique par le fait que les tiroirs indirects proviennent de constructions applicatives ; le terme au datif représente un ancien argument applicatif. La construction applicative en *i-/u-* est présentée à la section 9.8.4.1.

<sup>56</sup> En élicitation, dans les combinaisons <Série I : 3<sup>e</sup> pl ; Série II : 3<sup>e</sup> sg>, mon informateur est hésitant. Il accepte parfois que l'argument à l'absolutif (coréférencé par la Série I) entraîne un accord au pluriel, et parfois refuse de telles formes. Il accepte toujours les formes sans accord au pluriel. Dans les textes, je n'ai pas relevé d'accord au pluriel de l'argument à l'absolutif. Un autre informateur interrogé a refusé une forme que je lui proposais avec accord au pluriel.

Quoi qu'il en soit, la remarque cruciale est qu'aux tiroirs indirects, l'argument au datif a la capacité d'entraîner un accord en nombre, ce qui n'est pas le cas aux autres tiroirs des verbes transitifs.

- c. *bee-s*            *coğo-epe*    *p'ot'e*    *va*    *u-dzi-u-n*  
 enfant-DAT    chien-PL    jamais    NEG    II3.VAL3-voir-STH-I3S

« L'enfant n'a jamais vu de chien. » (inf)

Syntaxiquement, la construction du parfait, du plus-que-parfait II et du plus-que-parfait II médiatif est donc *indirecte* ; ils contrastent avec les autres tiroirs, qui ont une construction *directe* (► 9.4.4).

La situation pour les verbes transitifs peut être représentée schématiquement de la manière suivante :

<b>marquage casuel</b>		
	terme A ou correspondant à A	terme O ou correspondant à O
tiroirs directs	ergatif	absolutif
tiroirs indirects	datif	absolutif

<b>indexation</b>		
	terme A ou correspondant à A	terme O ou correspondant à O
tiroirs directs	Série I	Série II
tiroirs indirects	Série II	Série I

Aux tiroirs indirects, il se pose la question du statut syntaxique des termes correspondant à A et O. Dans une langue telle que le géorgien, les tiroirs indirects sont fréquents. Par exemple, la manière non marquée de formuler une phrase négative au passé se fait avec le tiroir du parfait. Ce tiroir indique en outre le médiatif. Dans la description du géorgien, on peut considérer que les termes A et O ont différentes propriétés de codage selon les tiroirs verbaux. Autrement dit, le terme représentant l'agent (ou assimilé) d'un verbe

d'action prototypique a certaines propriétés de codage au présent et d'autres propriétés au parfait, mais dans les deux cas, il s'agit du terme A<sup>57</sup>. En laze, au contraire, les tiroirs indirects sont très rares. On peut imaginer deux analyses : soit on considère que les termes A et O ont différentes propriétés de codage selon les tiroirs verbaux, comme en géorgien, soit on considère que les termes A et O ont des propriétés de codage uniques et qu'aux tiroirs indirects, les termes correspondants n'ont pas le statut de termes A et O. Selon cette seconde analyse, aux tiroirs indirects, le terme correspondant à A est à ranger dans les sujets non canoniques au datif ; la construction n'est donc pas transitive. Je retiens cette analyse, qui simplifie la description de la langue. Les propriétés des sujets non canoniques au datif sont exposées aux sections 11.1.6 et 11.2.

Seuls deux verbes intransitifs sont attestés aux tiroirs indirects : « aller » (et les verbes dérivés de « aller » par des préverbes spatiaux) et « s'asseoir ». Aux tiroirs directs, le sujet du verbe « aller » est à l'absolutif (cf. *mamuli*, ex.886) et coréférencé par les indices de la Série I (-*u*) ; aux tiroirs indirects, il est au datif (*mitis*, ex.887) et coréférencé par les indices de la Série II (*u-*). Ces formes relèvent des « constructions indirectes impersonnelles » : elles contiennent un indice de Série I 3<sup>e</sup> personne du singulier qui n'est pas explicitable par un argument et ne renvoie à aucun référent (► 9.4.5.4).

(886) *mamuli ka-mek'a-xt-u divi-ṣ oxori-ṣa*  
 coq PV-PV-passer-AOR.I3S géant-GEN maison-ALL  
 « Le coq alla à la maison du géant. » (Ž.96)

(887) *miti-s-na var mek'-u-xt-im-u-n gza*  
 quelqu'un-DAT-SUB NEG PV-II3.VAL3-passer-AUGM-STH-I3S chemin  
 « le chemin par où personne n'était passé » (D67.I)

L'opérateur *i-/u-* qui apparaît dans la formation des tiroirs indirects est *i-* à la 1<sup>e</sup> et à la 2<sup>e</sup> personne de la Série II et *u-* à la 3<sup>e</sup> personne. J'analyse *u-* comme un morphème portemanteau indiquant simultanément la 3<sup>e</sup> personne de la Série II et l'opérateur de valence :

---

<sup>57</sup> En géorgien, les tiroirs verbaux se divisent en réalité en trois groupes, dont chacun a des propriétés de codages différentes.

<i>m-i-dzi-u-n</i>	II1-VAL3-voir-STH-I3S	« je l'ai vu »
<i>g-i-dzi-u-n</i>	II2-VAL3-voir-STH-I3S	« tu l'as vu »
<i>u-dzi-u-n</i>	II3.VAL3-voir-STH-I3S	« il l'a vu »

Aux tiroirs indirects, quelques verbes présentent un radical élargi d'un suffixe sans fonction immédiatement reconnaissable, qui sera simplement glosé AUGM pour « augment » :

*-xt-* « aller », les verbes dérivés de « aller » par préverbe spatial et *-zd-* « lever » prennent le suffixe *-im* (voir les exemples 887 et 1891) ;

*-tkv-* « dire » prend le suffixe *-al* (*u-tkv-al-u-n* « il a dit » (Ž.106) ; cf. *tkvala* « mot, expression ») ;

*-gn-* « entendre » prend le suffixe *-ap* (*m-i-gn-ap-u-n* « j'ai entendu » (K'93.106)) ;

*-ç-* « donner » prend le suffixe *-am* (*me-m-i-ç-am-u-n* « j'ai donné » (inf)).

La présence de ces augments est imprévisible. L'augment *-ap* correspond formellement au suffixe de causatif, mais ne fonctionne pas ici comme un causatif. L'augment *-al* n'apparaît nulle part ailleurs dans les formes verbales finies. Les augments *-im* et *-am* sont homonymes des suffixes thématiques *-im* et *-am*, mais n'apparaissent pas dans la même position : une forme telle que *memiçamun* (ex.888) contient l'augment *-am* suivi du suffixe thématique *-u(r)*, qui caractérise tous les tiroirs indirects.

(888) *va me-m-i-ç-am-u-n*  
 NEG PV-II1-VAL3-donner-AUGM-STH-I3S  
 « je n'ai pas donné [de nourriture] » (inf)

Les augments *-ap*, *-al*, *-im* et *-am* se retrouvent dans les formes verbales non finies, là encore sans fonction identifiable (► chapitre 10).

Les occurrences de verbes aux tiroirs indirects sont très rares. Dans mon corpus, je n'ai relevé ces tiroirs qu'avec les racines *-dzir-* « voir », *-çk'om-* « manger », *-zd-* « lever », *-tkv-* « dire », *-xun-* « s'asseoir », *-gn-* « entendre » et *-xt-* « aller ».



### 9.6.16.1 Parfait

Le tableau ci-dessous donne la conjugaison du parfait du verbe *ç'ar-* « écrire » :

1sg	<i>m-i-ç'ar-u-n</i>	« j'ai écrit »
2sg	<i>g-i-ç'ar-u-n</i>	« tu as écrit »
3sg	<i>u-ç'ar-u-n</i>	etc.
1pl	<i>m-i-ç'ar-u-nan</i>	
2pl	<i>g-i-ç'ar-u-nan</i>	
3pl	<i>u-ç'ar-u-nan</i>	(Dumézil 1967 : 11)

Le parfait désigne un état présent résultant d'un événement passé.

- (890) *sum ndğa ren kotume var m-i-çk'om-u-n*  
trois jour être.I3S poule NEG II1-VAL3-manger-STH-I3S  
« Cela fait trois jours que je n'ai pas mangé de poule. » (Ž.19)

- (891) *nak'o ora ren var m-i-dzir-ur !*  
combien temps être.I3S NEG II1-VAL3-voir-STH  
« Combien de temps y a-t-il que je ne t'ai pas vue ! »<sup>59</sup> (D37.XII)

- (892) *padişai-k u-ts'-u he k'oçi-s :*  
sultan-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S DEM2 homme-DAT

« *si Şahmerani ko-g-i-dzir-u-n-i ?* »  
2S *Şahmerani* PV-II1-VAL3-voir-STH-I3S-Q

*Hemu-k :* « *var m-i-dzir-u-n-ya* » *u-ts'-u*  
DEM2-ERG NEG II1-VAL3-voir-STH-I3S-DR II3.VAL3-dire-AOR.I3S

« Le sultan dit à cet homme : 'As-tu vu Şahmerani ?' L'homme répondit :  
'Je ne l'ai pas vu.' » (Ž.52)

---

<sup>59</sup> La traduction de Dumézil est « Combien de temps y a-t-il que tu ne m'es pas apparue ».

### 9.6.16.2 Plus-que-parfait II

Les formes de plus-que-parfait II présentent les mêmes désinences que l'imparfait. Par conséquent, le terme « plus-que-parfait » n'apparaît pas dans la glose.

Le plus-que-parfait II désigne un état passé :

- (893) *padişahi-ş bere-s haşo mskwa bozo*  
sultan-GEN fils-DAT ainsi beau fille

*p'ot'e var u-dzir-u-t'u*  
jamais NEG II3.VAL3-voir-STH-IMPFT.I3S

« [C'était une fille si belle que] le fils du sultan n'avait jamais vu de fille aussi belle. » (D37.VIII)

- (894) *hak şaki p'ot'e-ti var m-u-xt-im-u-t'u*  
ici jusqu'à jamais-ADD NEG PV-II3.VAL3-venir-AUGM-STH-IMPFT.I3S

« [Un homme vint à Istanbul.] Il n'était jamais venu jusque là. » (D67.LI)

### 9.6.16.3 Plus-que-parfait II médiatif

Le plus-que-parfait II médiatif est formé sur le plus-que-parfait II par adjonction du suffixe *-doren*.

Le plus-que-parfait II médiatif ajoute la valeur de médiatif au plus-que-parfait II. Dans les exemples ci-dessous, la présence du médiatif résulte du fait qu'on est dans un conte.

- (895) *oxorca-s p'ot'e yali var u-dzir-u-t'u-doren*  
femme-DAT jamais miroir NEG II3.VAL3-voir-STH-IMPFT.I3S-MED

« La femme n'avait jamais vu de miroir. » (D67.XXXVIII)

(896) *orç'ay ar k'oçi*  
d'Orç'i un homme

*p'ot'e noğa-şe var gy-ü-xt-im-u-t'u-doren*  
jamais ville-ALL NEG PV-II3.VAL3-descendre-AUGM-STH-IMPFT.I3S-MED

« Un homme originaire d'Orç'i n'était jamais descendu à la ville. » (D67.XXXIX)

### 9.6.17 Futur

Du point de vue morphologique, le futur a une place à part dans le système verbal du laze. Ce tiroir d'origine récente résulte de la réanalyse d'une périphrase verbale [optatif du verbe lexical + verbe « être » à la 3<sup>e</sup> sg] :

*\*bida ren* « il est que j'aille » > *bidare* « j'irai »

Le scénario qui a mené à la formation du futur est examiné à la section 9.6.17.2.

Les désinences du futur apparaissent dans la position 5. Elles sont présentées dans le tableau 47. La colonne de droite donne les allomorphes, qui sont dus au passage de /r/ à /y/ ou à sa complète disparition (► 3.2.3), à la chute des voyelles et de /n/ en fin de mot (► 3.1.2, 3.2.1) et à la simplification des groupes de voyelles (► 3.1.4). Le tableau donne les désinences des formes spécifiées uniquement pour la Série I. Le paradigme des indices de la Série II et les combinaisons des deux Séries sont présentés à la section suivante.



**Tableau 47.** Désinences du futur (Série I)

	<u>IP préfixés</u>	<u>IP suffixés</u>	<u>allomorphes des IP suffixés</u>
1sg	<i>b/p/p'-</i>	<i>-are</i>	<i>-aye, -ae, -ar</i>
2sg		<i>-are</i>	<i>-aye, -ae, -ar, -aa</i>
3sg		<i>-asen</i>	<i>-ase</i>
1pl	<i>b/p/p'-</i>	<i>-aten</i>	<i>-ate</i>
2pl		<i>-aten</i>	<i>-ate</i>
3pl		<i>-anoren</i>	<i>-anoyen, -anoen, -anoe, -anore, -anon</i>

La 1<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> personne du singulier sont marquées par le même suffixe, *-are*, glosé FUT.I1/2S (« futur, Série I, 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> personne du singulier »). La 1<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> personne du pluriel sont marquées par le même suffixe, *-aten*, glosé FUT.1/2P (« futur, 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> personne du pluriel »). La 3<sup>e</sup> personne du singulier et la 3<sup>e</sup> personne du pluriel sont marquées par les suffixes *-asen* et *-anoren*, glosés respectivement FUT.I3S et FUT.I3P.

Les indices pronominaux préfixés sont les mêmes qu'aux autres tiroirs verbaux et ne seront pas rediscutés ici.

Le futur se distingue des autres tiroirs par ses désinences porte-manteau qui amalgament l'indication du futur et l'indication de la personne, ceci à toutes les personnes. Au futur, contrairement aux autres tiroirs, la 2<sup>e</sup> personne du singulier reçoit une marque (*-are*). D'autre part, on ne peut pas segmenter un suffixe de pluralité, contrairement aux autres tiroirs, où l'on a *-t*.

Le futur désigne un événement situé après le moment de l'énonciation. Cet événement peut être ponctuel (ex.897), répété (ex.898) ou duratif (ex.899).

(897) *mo-xt-i*            *g-o-çil-are !*  
 PV-venir-IMP    II2-VAL1-marier-FUT.I1/2S  
 « Reviens, je vais te marier ! » (Q'39.44)

(898) *si*    *k'at'a*    *ndğa-s*    *oş*    *jur-oş*    *altun*    *me-k-ç-are*  
 2S    chaque    jour-DAT    cent    deux-cent    pièce d'or    PV-II2-donner-FUT.I1/2S  
 « Chaque jour, je te donnerai cent ou deux cents pièces d'or. » (D37.VII)

(899) *ma hats' b-i-ncir-are,*  
 1S maintenant 11-VAL2-dormir-FUT.11/2S

*ç'umaniş ordo go-m-o-k'untsx-in-i*  
 demain tôt PV-II1-VAL1-se\_réveiller-CAUS-IMP

« Maintenant, je vais dormir. Demain, réveille-moi tôt. » (D37.VIII)

Le futur est également utilisé dans les récits au passé. Il indique un but ou une intention et peut souvent se traduire par « dans le but de », « dans l'intention de » :

(900) *hatepe-k nek'na-şi oğine k'ui do-ntxo-es,*  
 DEM1.PL-ERG porte-GEN devant trou PV-creuser-AOR.I3P

*bee dolo-tk'oç-anoe*  
 enfant PV-jeter-FUT.I3P

« Ils creusèrent un trou devant la porte pour y jeter l'enfant / dans l'intention d'y jeter l'enfant. » (K'72.128)

(901) *bozo-k imami-s dolokunu ko-m-o-tsk'-u,*  
 fille-ERG imam-DAT vêtement PV-PV-VAL1-retirer-AOR.I3S

*xura u-bon-asen*  
 corps II3.VAL3-laver-FUT.I3S

« La fille retira ses vêtements à l'imam pour le laver. » (Ž.50)

Dans les récits au passé (ex.902-903) et les textes au présent général (ex.904-905), on rencontre le futur en phrase relative. Dans ces exemples, la notion d'intention ou de but ne ressort pas comme précédemment ; le futur indique plutôt un événement hypothétique, susceptible de se produire.

(902) *didnana-k na-u-yuc-asen*  
 grand\_mère-ERG SUB-II3.VAL3-écouter-FUT.I3S

*mit dzir-at'u-şkul*  
 quelqu'un voir-OPTPASS.I3S-après

*beropa-muşi-ş hikaye-pe-s ko-gy-ö-çk'-am-t'u*  
 enfance-POSS3S-GEN histoire-PL-DAT PV-PV-VAL4-commencer-STH-IMPFT.I3S

« Quand ma grand-mère trouvait quelqu'un pour l'écouter (litt. « quelqu'un qui l'écouterà »), elle commençait à raconter les histoires de sa jeunesse. » (D37.XII)

(903) *na-o-k'itx-ap-asen mit var u-yon-u-t'u*  
 SUB-VAL1-lire-CAUS-FUT.I3S quelque'un NEG II3.VAL3-avoir-STH-IMPFT.I3S

« [Le jeune homme voulait beaucoup s'instruire.] Mais il n'avait personne pour l'instruire. » (D37.VI)

(904) *na-i-p'aramit-asen oncğore-te*  
 SUB-VAL2-parler-FUT.I3S honte-INSTR

*ğwal-epe-na var gy-a-mç'itan-asen bozo-pe*  
 joue-PL-SUB NEG PV-VAL5-rougir-FUT.I3S fille-PL

*k'ay var şin-om-an*  
 bon NEG considérer-STH-I3P

« On n'estime pas bonnes les filles qui parlent, dont les joues ne rougissent pas de honte. » (le texte décrit le mariage traditionnel) (D37.XI)

(905) « Ceux qui se mettent à hurler (*ourus-na gyöçk'anoren*) pleurent jusqu'à ce que leur force soit tombée, jusqu'à ce que leur voix soit entièrement desséchée. » (le passage décrit ce qui se passe traditionnellement quand une personne meurt) (D37.XIII)

Le futur apparaît en particulier dans les relatives libres comprenant un pronom en *-ntxa(ni)* (► 6.2.3.2) :

(906) [*k'oç-epe-k muntxa v-anoren,*]  
 homme-PL-ERG quelque\_chose faire-FUT.I3P

*mu-k-ti heya i-kom-t'u*  
 EMPH/REFL-ABS/ERG-ADD DEM2 VAL2-faire-IMPFT.I3S

« Tout ce que les hommes faisaient, lui aussi le faisait / Quoi que ces hommes fassent, il le faisait aussi. » (D37.X)

(907) [ha biç'i-s mintxa-k o-p'aramit-ap-ase]  
 DEM1 garçon-DAT quelqu'un-ERG VAL1-parler-CAUS-FUT.I3S

ma hem k'oçi-s dido para me-b-ç-are  
 1S DEM2 homme-DAT beaucoup argent PV-I1-donner-FUT.I1/2S

« Je donnerai beaucoup d'argent à tout homme qui fera parler ce garçon. » (Ž.87)

Il faut également mentionner l'emploi du futur dans les complétives des verbes *-çkond-* « oublier » et *-n-* « vouloir » :

(908) zanaxat-muşi miti-k-na d-i-gur-asen  
 métier-POSS3S quelqu'un-ERG-SUB PV-VAL2-apprendre-FUT.I3S

var u-no-n  
 NEG II3.VAL3-vouloir-I3S

« Il ne veut pas que quelqu'un apprenne son métier. » (D67.XIII)

(909) g-o-çk'ond-u, namu-s ge-xed-asen  
 PV-VAL4-oublier-AOR.I3S INT/REL-DAT PV-s'asseoir-FUT.I3S

« Il oublia sur laquelle il devait monter. » (K'93.129)

### 9.6.17.1 Combinaisons d'indices au futur

Le tableau 48 donne le paradigme des indices de la Série II au futur. Les préfixes sont les mêmes qu'aux autres tiroirs verbaux (► 9.4.3) ; ils ne seront donc pas rediscutés ici. Comme aux autres tiroirs, on peut considérer les suffixes *-aten* et *-anoren* comme des suffixes de pluralité (voir ci-dessous). Le suffixe *-anoren* n'est utilisé à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel qu'à la construction indirecte. Les tableaux complets des combinaisons d'indices au futur sont donnés plus bas (tableaux 50 et 51).

**Tableau 48.** Indices de la Série II au futur

	<u>IP préfixés</u>	<u>IP suffixés</u>
1sg	<i>m-</i>	
2sg	<i>g/k/k'-</i>	
3sg	<i>(u-)</i>	
1pl	<i>m-</i>	<i>-aten</i> ou <i>-anoren</i>
2pl	<i>g/k/k'-</i>	
3pl	<i>(u-)</i>	<i>[-anoren]</i>

Au futur, on trouve une situation analogue à celle des autres tiroirs verbaux : pour indiquer la pluralité à la Série II, un suffixe (*-aten*) est utilisé lorsque la Série I est spécifiée <1<sup>e</sup>/2<sup>e</sup> personne> et un autre suffixe (*-anoren*) est utilisé lorsque la Série I est spécifiée <3<sup>e</sup> personne>. Par exemple, en (910a), la 2<sup>e</sup> personne du singulier Série II est marquée par le préfixe *g-*. En (910b), la 2<sup>e</sup> personne du pluriel Série II est marquée par le préfixe *g-* et le suffixe *-aten*. Ce suffixe est sélectionné puisque la forme verbale est spécifiée <Série I : 1<sup>e</sup> personne>.

- (910) a. *g-i-ts'v-are*  
 II2-VAL3-dire-FUT.I1/2S  
 « je te dirai »
- b. *g-i-ts'v-aten*  
 II2-VAL3-dire-FUT.1/2P  
 « je vous dirai »

En (911a), la 1<sup>e</sup> personne du singulier est marquée par le préfixe *m-*. En (911b), la 1<sup>e</sup> personne du pluriel est marquée par le préfixe *m-* et le suffixe *-aten*. Ce suffixe est sélectionné puisque la forme verbale est spécifiée <Série I : 2<sup>e</sup> personne>.

- (911) a. *m-i-ts'v-are*  
 II1-VAL3-dire-FUT.I1/2S  
 « tu me diras »
- b. *m-i-ts'v-aten*  
 II1-VAL3-dire-FUT.1/2P  
 « tu nous diras »

En (912a), la 2<sup>e</sup> personne du singulier Série II est marquée par le préfixe *g-*. En (912b), la 2<sup>e</sup> personne du pluriel Série II est marquée par le préfixe *g-* et le suffixe *-anoren*. Ce suffixe est sélectionné puisque la forme verbale est spécifiée <Série I : 3<sup>e</sup> personne>. La même remarque vaut pour la forme en (913b), à comparer avec (913a).

- |       |    |   |    |  |
|-------|----|---|----|--|
| (912) | a. | <i>g-i-ts'v-asen</i><br>II2-VAL3-dire-FUT.I3S<br>« il te dira » | b. | <i>g-i-ts'v-anoren</i><br>II2-VAL3-dire-FUT.I3.IIP<br>« il vous dira » |
| (913) | a. | <i>m-çk'om-asen</i><br>II1-manger-FUT.I3S<br>« il me mangera »  | b. | <i>m-çk'om-anoren</i><br>II1-manger-FUT.I3.IIP<br>« il nous mangera »  |

Comme aux autres tiroirs, le suffixe de pluralité *-anoren* (Série II) annule l'opposition entre Série I 3<sup>e</sup> personne du *singulier* et Série I 3<sup>e</sup> personne du *pluriel* :

- |       |  |                               |
|-------|--|-------------------------------|
| (914) | <i>m-çk'om-anoren</i><br>II1-manger-FUT.I3.IIP<br>« il nous mangera »  | <Série I : 3 <sup>e</sup> sg> |
|       | « ils nous mangeront »   | <Série I : 3 <sup>e</sup> pl> |
| (915) | <i>g-i-ts'v-anoren</i><br>II2-VAL3-dire-FUT.I3.IIP<br>« il vous dira » | <Série I : 3 <sup>e</sup> sg> |
|       | « ils vous diront »  | <Série I : 3 <sup>e</sup> pl> |

Ces formes ont une troisième interprétation :

- |       |   |  |
|-------|---|--|
| (916) | <i>m-çk'om-anoren</i><br>II1-manger-FUT.I3P<br>« ils me mangeront » | <i>g-i-ts'v-anoren</i><br>II2-VAL3-dire-FUT.I3P<br>« ils te diront » |
|-------|---|--|

De même, le suffixe de Série II *-aten* annule l'opposition entre Série I 1<sup>e</sup>/2<sup>e</sup> *singulier* et Série I 1<sup>e</sup>/2<sup>e</sup> *pluriel* :

- (917) *k-çk'om-aten*  
 II2-manger-FUT.1/2P  
 « je vous mangerai » <Série I : 1<sup>e</sup> sg>  
 « nous vous mangerons » <Série I : 1<sup>e</sup> pl>

- (918) *m-çk'om-aten*  
 II1-manger-FUT.1/2P  
 « tu nous mangeras » <Série I : 2<sup>e</sup> sg>  
 « vous nous mangerez » <Série I : 2<sup>e</sup> pl>

Ces formes ont une troisième interprétation :

- (919) *k-çk'om-aten*                      *m-çk'om-aten*  
 II2-manger-FUT.1/2P                      II1-manger-FUT.1/2P  
 « nous te mangerons »                      « vous me mangerez »

L'exemple (920) illustre une forme indirecte, spécifiée <Série II : 3<sup>e</sup> pl>. Dans cet exemple, le suffixe *-anoren* indique la pluralité de *hentepe* :

- (920) *hentepe-s*      *bozo*      *mo-ts'ond-anoren*  
 DEM2.PL-DAT      fille      PV-plaire-FUT.I3.IIP  
 « La fille leur plaira. » (inf)

Au futur comme aux autres tiroirs, dans les formes indirectes, lorsque la Série I est spécifiée <1<sup>e</sup>/2<sup>e</sup> sg>, un argument de 3<sup>e</sup> personne du pluriel coréférencé par la Série II (*hentepe* en 921a-b) ne peut pas entraîner d'accord en nombre.

- (921) a. *hentepe-s*      *ma*      *mo-p-ts'ond-ae*  
 DEM2.PL-DAT      1S      PV-I1-plaire-FUT.I1/2S  
 « je leur plirai » (inf)
- b. *hentepe-s*      *si*      *mo-ts'ond-ae*  
 DEM2.PL-DAT      2S      PV-plaire-FUT.I1/2S  
 « tu leur pliras » (inf)

Le suffixe de Série II *-anoren* peut être glosé FUT.I3.IIP, c'est-à-dire : « futur, Série I : 3<sup>e</sup> personne + Série II : pluriel ». La glose de ce suffixe est donc la même que celle des suffixes de Série II *-an*, *-nan*, *-es*, *-n*, avec l'indication « futur » en plus.

La question se pose de savoir comment gloser le suffixe de pluralité de Série II *-aten*. Aux autres tiroirs, j'ai glosé le suffixe correspondant *-t* « 1/2P » (« 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> personne du pluriel »). En effet, la comparaison des exemples (922a-c) d'une part, (923a-c) d'autre part, permet de considérer que le suffixe *-t* apporte uniquement l'information « pluriel » à la 1<sup>e</sup> et à la 2<sup>e</sup> personne.<sup>60</sup> Ce suffixe « s'ajoute » à une forme déjà existante (*mdziom*, *gdziom*).

- |       |    |  |    |   |    |  |
|-------|----|--|----|---|----|--|
| (922) | a. | <i>dzir-om</i><br>voir-STH<br>« tu vois »      | b. | <i>m-dzi-om</i><br>II1-voir-STH<br>« tu me vois » | c. | <i>m-dzi-om-t</i><br>II1-voir-STH-1/2P<br>« tu nous vois » |
| (923) | a. | <i>b-dzir-om</i><br>I1-voir-STH<br>« je vois » | b. | <i>g-dzi-om</i><br>II2-voir-STH<br>« je te vois » | c. | <i>g-dzi-om-t</i><br>II1-voir-STH-1/2P<br>« je vous vois » |

La situation est différente avec le suffixe de pluralité *-aten*. La comparaison de (924a-c) montre que le suffixe *-aten* dans *kçk'omaten* « je vous mangerai » ne peut pas être considéré purement comme un suffixe de pluralité qui viendrait s'ajouter à une autre forme. Au contraire, le suffixe *-aten* remplace le suffixe *-are*.

- |       |    |  |    |  |    |  |
|-------|----|--|----|--|----|--|
| (924) | a. | <i>p-çk'om-are</i><br>I1-manger-FUT.I1/2S<br>« je mangerai » | b. | <i>k-çk'om-are</i><br>II1-manger-FUT.I1/2S<br>« je te mangerai » | c. | <i>k-çk'om-aten</i><br>II2-manger-FUT.1/2P<br>« je vous mangerai » |
|-------|----|--|----|--|----|--|

La même remarque vaut pour la comparaison de (925a-c).

---

<sup>60</sup> Je rappelle que l'indice de 1<sup>e</sup> personne Série I (*b-*) tombe en présence de l'indice de 2<sup>e</sup> personne Série II (*g-*) (► 9.4.3).



(925) a. *çk'om-are*  
manger-FUT.I1/2S

« tu mangeras »

b. *m-çk'om-are*  
II1-manger-FUT.I1/2S

« tu me mangeras »

c. *m-çk'om-aten*  
II1-manger-FUT.1/2P

« tu nous mangeras »

Le suffixe *-aten*, donc, est un suffixe porte-manteau qui indique, en plus du futur :

<Série I : 1<sup>e</sup>/2<sup>e</sup> personne + Série II : pluralité de la 1<sup>e</sup>/2<sup>e</sup> personne>

Indiquer toutes ces informations dans la glose rendrait celle-ci assez lourde. Pour cette raison, je choisis la glose FUT.1/2P « futur, 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> personne du pluriel », par analogie avec le suffixe équivalent aux autres tiroirs, *-t*.

On constate qu'au futur, comme aux autres tiroirs, le même suffixe (*-anoren*) apparaît à la Série I pour indiquer la 3<sup>e</sup> personne du pluriel et à la Série II comme marqueur de pluralité ; le même suffixe (*-aten*) apparaît aux Série I et II comme marqueur de pluralité à la 1<sup>e</sup> et à la 2<sup>e</sup> personne. Le scénario présenté à la section suivante explique l'origine de ce système de coréférence.

Le tableau ci-dessous résume les fonctions des désinences de futur, avec dans la colonne de droite la glose utilisée.

**Tableau 49.** Désinences du futur

<i>-are</i>	Série I : 1 <sup>e</sup> et 2 <sup>e</sup> singulier	FUT.I1/2S
<hr/>		
<i>-asen</i>	Série I : 3 <sup>e</sup> singulier	FUT.I3S
<hr/>		
	Série I : 1 <sup>e</sup> et 2 <sup>e</sup> pluriel	
<i>-aten</i>	ou	FUT.1/2P
	Série I : 1 <sup>e</sup> et 2 <sup>e</sup> + Série II : 1 <sup>e</sup> et 2 <sup>e</sup> pluriel	
<hr/>		
	Série I : 3 <sup>e</sup> pluriel	FUT.I3P
<i>-anoren</i>	ou	
	Série I : 3 <sup>e</sup> personne + Série II : pluriel	FUT.I3.IIP
<hr/>		

Les tableaux 50 et 51 donnent les combinaisons d'indices des Séries I et II au futur dans les constructions directes et indirectes. Le tiret (-) représente la place du radical<sup>61</sup>.

---

<sup>61</sup> Les désinences sont normalisées. Certaines formes ont été produites par mon informateur principal, qui élimine /r/ dans ces désinences.

**Tableau 50.** Combinaisons des Séries I et II au futur. Construction directe.

		Série I					
		1sg	2sg	3sg	1pl	2pl	3pl
Série II	1sg		<i>m-are</i>	<i>m-asen</i>		<i>m-aten</i>	<i>m-anoren</i>
	2sg	<i>g-are</i>		<i>g-asen</i>	<i>g-aten</i>		<i>g-anoren</i>
	3sg	<i>b-are</i>	<i>-are</i>	<i>-asen</i>	<i>b-aten</i>	<i>-aten</i>	<i>-anoren</i>
	1pl		<i>m-aten</i>	<i>m-anoren</i>		<i>m-aten</i>	<i>m-anoren</i>
	2pl	<i>g-aten</i>		<i>g-anoren</i>	<i>g-aten</i>		<i>g-anoren</i>
	3pl	<i>b-are</i>	<i>-are</i>	<i>-asen</i>	<i>b-aten</i>	<i>-aten</i>	<i>-anoren</i>

**Tableau 51.** Combinaisons des Séries I et II au futur. Construction indirecte.

		Série I					
		1sg	2sg	3sg	1pl	2pl	3pl
Série II	1sg		<i>m-are</i>	<i>m-asen</i>		<i>m-aten</i>	<i>m-asen</i>
	2sg	<i>g-are</i>		<i>g-asen</i>	<i>g-aten</i>		<i>g-asen</i>
	3sg	<i>b-are</i>	<i>-are</i>	<i>-asen</i>	<i>b-aten</i>	<i>-aten</i>	<i>-asen</i>
	1pl		<i>m-aten</i>	<i>m-anoren</i>		<i>m-aten</i>	<i>m-anoren</i>
	2pl	<i>g-aten</i>		<i>g-anoren</i>	<i>g-aten</i>		<i>g-anoren</i>
	3pl	<i>b-are</i>	<i>-are</i>	<i>-anoren</i>	<i>b-aten</i>	<i>-aten</i>	<i>-anoren</i>

### 9.6.17.2 L'origine du futur

Plusieurs éléments indiquent que le futur dans le dialecte d'Arhavi est d'origine récente. Dans les désinences du futur, on reconnaît encore de manière transparente la

périphrase à l'origine de ce tiroir. D'autre part, le dialecte d'Arhavi forme son futur différemment du dialecte voisin de Hopa.

L'observation des désinences de futur permet de penser que ce tiroir a son origine dans une périphrase verbale contenant le verbe lexical conjugué à l'optatif suivi du verbe « être » à la 3<sup>e</sup> personne singulier du présent (cf. Marr 1910a : 53 ; Deeters 1930 : 160) :

*\*bida ren* « il est que j'aille » > *bidare* « j'irai »

Avant de présenter le scénario qui a mené à la formation du futur, je dirai quelques mots de l'évolution du verbe « être ».

En laze moderne, le verbe « être » au présent se conjugue de la manière suivante (je n'indique pas les variantes conditionnées phonologiquement) :

1sg	<i>b-ore</i>	« je suis »
2sg	<i>re</i>	« tu es »
3sg	<i>re-n</i>	« il est »
1pl	<i>b-ore-t</i>	« nous sommes »
2pl	<i>re-t</i>	« vous êtes »
3pl	<i>re-nan</i>	« ils sont »

Dans quelques expressions où les formes de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personne sont précédées de mots en position de focus terminés par /n/, ces formes présentent un /o/ initial (ex.926-928).<sup>62</sup> Au moins dans certains de ces exemples, le mot interrogatif et le verbe forment une unité accentuelle (► 2.3.3).

---

<sup>62</sup> Je relève un seul exemple dans lequel le mot en position de focus n'est pas terminé par /n/, mais par /t/ :

(2) *hak'o monk'a mot oren ?*  
 tant lourd pourquoi être.13S  
 « Pourquoi est-ce si lourd ? » (Q'39.48)

(926) *si min ore ?*  
2s qui être  
« Qui es-tu ? » (Ž.4)

(927) *haya mun oren ?*  
DEM1 quoi être.I3S  
« Qu'est-ce que cela ? » (Ž.37)

(928) *deli sin ore*  
fou 2S être  
« C'est toi qui es fou. » (Ž.88)

Dans ces constructions, les mots *min* « qui ? », *mun* « quoi ? » et *sin* « tu » conservent leur /n/ final, qui disparaît lorsqu'ils ne sont pas en position de focus devant le verbe « être » :

(929) *mi me-p-ç-a-t ?*  
qui PV-I1-donner-OPT-1/2P  
« Qui pourrions-nous lui donner ? » (K'72.152)

(930) *mu v-i ?*  
quoi faire-AOR  
« Qu'as-tu fait ? » (K'93.84)

(931) *si gale m-çv-i*  
2S dehors II1-attendre-IMP  
« Toi, attends-moi dehors. » (Q'11.VI)

Ainsi, une construction où *min*, *mun* et *sin* sont en position de focus devant « être » est une construction « protectrice », qui permet à ces mots de conserver leur /n/ final, et à « être » de conserver son /o/ initial.

Les exemples (926-928) d'une part et la comparaison avec les formes de 1<sup>e</sup> personne d'autre part permettent de penser que les formes de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personne devaient présenter

anciennement un /o/ initial<sup>63</sup>. Celui-ci a disparu, sauf lorsqu'il était « protégé » par un mot en position de focus. Le paradigme ancien du verbe « être » au présent devait donc se présenter ainsi :

1sg	<i>*b-ore</i>
2sg	<i>*ore</i>
3sg	<i>*ore-n</i>
1pl	<i>*b-ore-t</i>
2pl	<i>*ore-t</i>
3pl	<i>*ore-nan</i>

Si on rétablit la forme ancienne de la 3<sup>e</sup> personne singulier du verbe « être », la périphrase à l'origine du futur peut se représenter comme ci-dessous. *-a* est la marque d'optatif du verbe lexical, suivie des désinences personnelles.

1sg	<i>*-a oren</i>
2sg	<i>*-a oren</i>
3sg	<i>*-a-s oren</i>
1pl	<i>*-a-t oren</i>
2pl	<i>*-a-t oren</i>
3pl	<i>*-a-n oren</i>

Dans un second temps, le /o/ initial de l'auxiliaire a disparu, sauf à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel :

---

<sup>63</sup> La même remarque vaut pour les autres tiroirs du verbe « être ». Par exemple, *t'u* « il était » vient de *\*ort'u*, qu'on retrouve dans *mun ort'u?* « qu'était-ce ? ».

\*-a ren  
 \*-a ren  
 \*-a-s ren  
 \*-a-t ren  
 \*-a-t ren  
 \*-a-n oren

/o/ s'est donc maintenu au contact de /n/, alors qu'il a disparu au contact des autres consonnes. Bien que la raison du maintien de /o/ ne soit pas claire, on constate qu'il existe un autre contexte où le même phénomène s'observe : comme nous l'avons vu plus haut, dans les constructions où le verbe « être » est précédé d'un élément en position de focus terminé par /n/, le /o/ initial est maintenu (exemples (926-928)).

Le fait que /o/ se soit maintenu au contact du verbe lexical indique qu'à ce stade, l'auxiliaire et le verbe lexical devaient être liés de telle manière qu'aucun élément ne pouvait s'insérer entre eux, par exemple l'objet, dans le cas d'un verbe transitif.

Dans un troisième temps, les séquences /sr/ (dans \*-a-s ren) et /tr/ (dans \*-a-t ren) se sont simplifiées par élimination de /r/ :

\*-aren  
 \*-aren  
 \*-asen  
 \*-aten  
 \*-aten  
 \*-anoren

Ceci indique qu'à ce stade, l'auxiliaire et le verbe lexical ne formaient plus deux mots indépendants. En effet, dans les constructions où le verbe « être » est précédé d'un mot terminé par /s/ ou /t/, /r/ se maintient :

(932) *oxori-s*            *ren*  
 maison-DAT    être.I3S  
 « Il est à la maison. » (Ž.103)

L'étape suivante est la chute de /n/ aux deux premières personnes du singulier :

-are  
 -are  
 -asen  
 -aten  
 -aten  
 -anoren

Sur l'ensemble de mon corpus, je relève toutefois deux formes de 1<sup>e</sup>/2<sup>e</sup> personne du singulier dans lesquelles on trouve encore le /n/ final (ex.933-934). Ces formes sont à considérer comme des archaïsmes.

(933) *let'a-s tude ge-xt-aen*  
 terre-DAT sous PV-descendre-FUT.I1/2S  
 « Tu descendras sous terre. » (K'93.129)

(934) *mtk'obaša muntxani g-i-ts'v-aren*  
 secrètement quelque\_chose II2-VAL3-dire-FUT.I1/2S  
 « Je vais te dire quelque chose en secret. » (Ž.19)

Deeters (1930 : 160) propose comme explication à la chute du /n/ aux deux premières personnes du singulier l'analogie avec les verbes dans lesquels la 3<sup>e</sup> personne du singulier se distingue des 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> personnes du singulier par la présence d'un /n/ :

1sg	<i>mobulur</i>	« je viens »
2sg	<i>mulur</i>	« tu viens »
3sg	<i>mulu-n</i>	etc.
1pl	<i>mobulur-t</i>	
2pl	<i>mulur-t</i>	
3pl	<i>mulu-nan</i>	

Les étapes de la grammaticalisation de la périphrase à l'origine du futur peuvent se résumer ainsi :



1. chute du /o/ initial de l’auxiliaire, sauf à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel. Aucun élément ne peut plus intervenir entre le verbe lexical et l’auxiliaire.

2. chute de /r/ à la 3<sup>e</sup> personne du singulier, à la 1<sup>e</sup> et à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel. L’auxiliaire et le verbe lexical ne constituent plus deux mots indépendants.

3. chute de /n/ à la 1<sup>e</sup> et à la 2<sup>e</sup> personne du singulier.

Dans ce processus de morphologisation, les indices pronominaux anciennement attachés au verbe lexical (-s, -t et -n) se sont trouvés « pris » entre le verbe lexical et l’auxiliaire. On les retrouve dans les désinences du futur aujourd’hui inanalysables :

3sg	- <i>asen</i>
1 <sup>e</sup> /2 <sup>e</sup> pl	- <i>aten</i>
3pl	- <i>anoren</i>

### 9.6.18 Futur hypothétique

Le futur hypothétique se forme en ajoutant au tiroir du futur l’un des préverbes conventionnellement désignés comme « préverbes affirmatifs » (► 9.7.3). Le futur hypothétique indique un événement futur dont la réalisation n’est pas certaine. Par exemple, selon mon informateur principal, la phrase (935a) indique un événement certain, contrairement à (935b).

(935) a. *ma oxoi b-u-kos-ae*  
1S maison I1-II3.VAL3-balayer-FUT.I1/2S  
« Je balayerai sa maison. »

b. *ma oxoi do-b-u-kos-ae*  
1S maison PV-I1-II3.VAL3-balayer-FUT.I1/2S  
« Je balayerai sa maison. »

Dans l’exemple suivant, l’événement décrit par le verbe est situé dans un monde hypothétique, n’ayant pas de lien avec le monde réel :

(936) *na-g-i-no-n*                      *şey*            ***o-çk'om-aye***  
 SUB-II2-VAL3-vouloir-I3S    chose    PV-manger-FUT.I1/2S

« [Un sultan demande à ses vizirs : ‘Quel est le plus grand confort ?’ L’un des vizirs répond : ‘Tu auras une maison au milieu de la mer.] Tu mangeras ce que tu veux.’ »  
 (D67.XXII)

En (937), la forme *kogdzirasen* n’est pas à traduire « il va te voir », mais « il risque de te voir » :

(937) *tamo-tamo*                      *haşo*    *mo-xt-i-a,*                      *divi-k*            ***ko-g-dzir-asen !***  
 lentement-lentement    ainsi    PV-venir-IMP-DR    géant-ERG    PV-II2-voir-FUT.I3S

« [Le garçon arriva à la maison d’un géant. De loin, il y vit une jeune fille et lui demanda : ‘Par où passer pour te rejoindre ?’ La fille lui montra le chemin :] Viens ainsi, tout doucement. Le géant risque de te voir ! » (Ž.77)

Le futur hypothétique apparaît en particulier dans l’apodose de phrases conditionnelles :

(938) *ma-na*    *g-i-ts'v-are*                      *şey*            *do-v-i-na,*  
 1S-SUB    II2-VAL3-dire-FUT.I1/2S    chose    PV-faire-AOR-si

*belki*            *sağselamet*            ***ko-mo-g-a-l-asen***  
 peut\_être    sain\_et\_sauf    PV-PV-II2-VAL5-venir-FUT.I3S

« Si tu fais ce que je vais te dire, peut-être pourras-tu revenir sain et sauf. » (D37.V)